

Correction Implication S3T3 : Les femmes et le ballon rond, une vieille histoire et trois regards :

[...] Tout s'est accéléré depuis 2011 et la demi-finale de Coupe du monde jouée contre les Etats-Unis, qui a battu des records d'audience. La popularité du football féminin français ne cesse de croître : de trente mille licenciées il y a vingt ans, on est passé à cent quatre-vingt mille aujourd'hui, soit **7%** du total. C'est peu, mais on partait de (très) loin. « *Et ça a progressé de **10%** chaque année, et même de **13%** depuis la victoire des garçons en Russie en 2018* », se réjouit **Brigitte Henriques**. Même si le chemin reste long. [...]

Questions

Q.1. Quelle est la nature des données statistiques en bleu ? Calculez le taux de variation des licenciées sur 20 ans. Repérez deux outils statistiques en % de nature différente. Est-ce l'objet ou l'unité qui les rapproche ?

Ce sont **des données brutes** qui donnent donc une information de **niveau** et permettent de **hiérarchiser**. La donnée « **7%** » est **une proportion** qui donne **une information sur le poids relatif des filles parmi les licenciés** (*L'ensemble*). Tandis que « **10%** » est **un taux de variation** qui donne **une information de sens et de rythme sur l'évolution du nombre de filles licenciées**. C'est donc à la fois **l'objet** (les filles licenciées) et **l'unité** (le %) qui rapprochent ces deux outils.

Q.2. Expliquez comment le cadre social et certaines instances de socialisation (famille, école, amis, etc.) peuvent avoir favorisé la montée du nombre de filles parmi les licenciés ?

D'après le texte, on peut supposer que la montée du nombre de filles parmi les licenciés s'explique sociologiquement par un effet **d'imitation**. La diffusion des compétitions féminines rend la pratique du football de plus en **normale** pour les filles. C'est-à-dire qu'une nouvelle **norme** de comportement peut être **intériorisée** par les filles lors du **processus de socialisation** : la pratique du football. Cela devient d'autant plus **normal** que le **cadre social** évolue et que cette pratique fait de moins en moins l'objet de **sanctions négatives** venues **d'instances de socialisation** comme la famille, les amis ou le groupe de pairs.

Q.3. Comment a été obtenue la donnée statistique « **7%** » ? → Présentez le calcul qui a dû être fait à l'origine (retrouvez le numérateur et le dénominateur).

Pour trouver la données « **7%** », il faut faire : Nombre de licenciées (*partie*) / Nombre total de licenciés (*Total*) X 100 (*pour avoir le résultat en %*)

Q.3. bis Mesurez l'écart entre **10%** et **13%**. Commentez la différence de rythme.

Depuis la coupe du Monde en Russie, le nombre de fille licenciées augmente en moyenne plus rapidement, de **3 points** de rythme, qu'avant.

Q.4. Le sociologue doit-il **se réjouir, comme B. Henriques**, de l'augmentation du nombre de filles licenciées en football ? Pourquoi ? Non, le sociologue ne doit ni se réjouir ni déplorer les évolutions du **cadre social**. Il doit avoir une approche neutre sur les évolutions des normes et des valeurs : On dit d'ailleurs qu'il ne doit pas faire : « *de jugements de valeurs* ».

Q.5. Donnez une condition **statistique** pour que le poids des filles parmi les licenciés de la Fédération Française de Football augmente sans passer par une baisse des garçons licenciés. Justifiez.

Il suffit de reprendre le rapport de la question précédente. Si le nombre de total de licenciés reste identique mais que celui des licenciées augmente, alors le **poids relatif des filles parmi les licenciés** devient plus important sans forcément qu'il y ait une baisse des garçons licenciés.

Q.6. Pourquoi la pratique du football peut être considérée socialement comme une **activité masculine** ? Pourquoi le sociologue se contentera de dire que c'est une activité pratiquée majoritairement par des hommes ?

Le football pourrait être considéré comme une activité masculine car la **norme** voudrait que ce soit davantage une activité réservée aux garçons. Le sociologue s'en tiendra à cette explication, car aucun comportement social n'est par nature « féminin » ou « masculin ».

Le foot féminin, terrain de conquête

Elles remplissaient les stades dans les années 1920, avant d'être renvoyées aux fourneaux. Des décennies plus tard, ce fut la lutte pour regagner du terrain... A la veille du Mondial de football féminin, retour sur l'épopée des conquérantes du ballon rond.

Elles reviennent de loin. En foulant la pelouse du Parc des Princes ce 7 juin pour le match d'ouverture de la Coupe du monde (contre la Corée du Sud), les joueuses de l'équipe française de football auront peut-être une pensée pour leurs aînées. Qui ont mené maints combats afin d'avoir le droit de s'adonner à un sport longtemps perçu en France comme viril, et donc forcément réservé aux hommes. Combats qui coïncident étroitement avec les luttes en faveur des droits des femmes et leur émancipation dans la société tout au long du siècle dernier.

Vingt-cinq mille spectateurs à Manchester

L'histoire du football féminin est injustement méconnue, sorte de point aveugle du sport le plus populaire du monde. S'il est pratiqué sporadiquement dès la fin du XIXe siècle par quelques originales de la haute société britannique (rappelons que ce sont les Anglais qui ont inventé le foot), il connaît un âge d'or à la fin de... la Première Guerre mondiale. Les hommes partis au front, les femmes prennent leur place dans les usines, notamment d'armement. Et sur les terrains.

D'abord en Grande-Bretagne, puis très vite en France. Le premier match de foot féminin sur notre sol se déroule le 30 septembre 1917, un championnat y est même créé l'année suivante — une exclusivité mondiale.

La première rencontre internationale, qui oppose le 29 avril 1920 le club d'une usine de munitions britannique, le Dick, Kerr's Ladies FC, et l'équipe de France rassemble plus de vingt-cinq mille spectateurs à Manchester. Le match retour, au stade Pershing, dans le bois de Vincennes, plus de douze mille. L'apogée est atteint lors d'une tournée triomphale des Dick, Kerr's en Angleterre, avec un record d'affluence de cinquante-trois mille spectateurs ! Les terrains sont plus petits, les ballons, plus légers et le temps de jeu, plus court.

« *Le début des années 1920 marque une première phase d'effervescence féministe, avec la pression pour obtenir le droit de vote, à l'image des suffragettes en Angleterre, explique Laurence Prudhomme-Poncet, docteure en sciences des activités physiques et sportives et ancienne joueuse de foot, auteure d'un livre de référence. Oser jouer au ballon, c'est mettre en cause les rôles traditionnels de mère et d'épouse. Ainsi, les femmes s'approprient des valeurs qui ne leur étaient pas a priori associées et construisent un nouveau rapport au corps. Elles s'affranchissent des codes vestimentaires, portant short, maillot et chaussures à crampons comme les hommes. Elles s'émancipent physiquement et mènent une lutte en aspirant elles aussi à un partage du pouvoir.* »

En France, l'essor du foot féminin doit beaucoup à des personnalités hors du commun, telle la multichampionne [Violette Morris](#) (1893-1944), qui pratique tous les « sports d'homme » (foot, haltérophilie, course automobile...), et [Alice Milliat](#) (1884-1957), fondatrice d'une fédération féminine des sports.

Matches à huis-clos

Mais il suscite très vite la méfiance, voire l'hostilité chez les médecins, journalistes, sportifs et éducateurs. Exemple : « *Que les jeunes filles fassent du sport entre elles, dans un terrain rigoureusement clos, inaccessible au public : oui, d'accord. Mais qu'elles se donnent en spectacle, à certains jours de fête, où sera convié le public, qu'elles osent même courir après un ballon dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable !* » écrit Henri Desgrange dans *L'Auto*, l'ancêtre de *L'Equipe*. En somme, le foot féminin serait contraire aux bonnes mœurs. Les premiers matchs en Italie se déroulent d'ailleurs à huis clos. Après les débuts tonitruants, la fédération anglaise bannit les femmes des terrains. Et cela va durer... cinquante ans, jusqu'en 1971 — l'instance ne s'excusera qu'en 2008 de cet ostracisme. La Belgique aussi prohibe le foot féminin. Et en France ? Sa popularité décline progressivement tout au long des années 1920, la dernière édition du championnat ayant lieu en 1932, alors qu'on assiste parallèlement à une montée en puissance du foot masculin — la Coupe du monde est créée en 1930. Sous Vichy, en 1941, le foot féminin est même « *interdit vigoureusement* ». Il est alors considéré comme « *nocif pour les femmes* », avec des « *effets physiques désastreux* », selon la directrice du sport féminin du régime, Marie-Thérèse Equeym.

Coupe du monde officielle

Après la Seconde Guerre mondiale, il prend son essor dans les pays où les femmes ont gagné des droits le plus tôt et où la pratique masculine est faible, comme les Etats-Unis ou les pays scandinaves. En France, il faut attendre le milieu des années 1960, au gré d'une forte poussée démographique, d'une urbanisation accélérée et d'une scolarité mixte et prolongée. Selon les historiens, le foot moderne est lancé par les Filles de Reims lors d'un match de bienfaisance, en 1968, ouvrant une compétition masculine locale. Même s'il relève encore du folklore : l'année d'avant, les spectateurs avaient eu droit à un tournoi de catch entre nains... Mai 68 et les années suivantes entraînent de véritables progrès dans la condition des femmes. La loi Veil sur l'avortement est votée en 1975. La fédération française (FFF) reconnaît de son côté le foot féminin en 1970. Une Coupe du monde officielle est organisée jusqu'en 1991, année de sa reconnaissance par la Fifa. « *Quand j'ai voulu m'inscrire, dans les années 1980, on me disait qu'ils ne prenaient pas de filles dans les clubs, se rappelle Brigitte Henriques, ancienne joueuse internationale et vice-présidente de la FFF et du comité d'organisation du Mondial en France. Ça restait compliqué pour les filles de pratiquer ce sport.* »

"Il est toujours difficile pour une jeune fille d'intégrer le jeu dans les cours de récré, encore plus d'obtenir une vraie place sur le terrain". Laurence Prudhomme-Poncet, ancienne joueuse de foot et autrice

Et aujourd'hui ? Tout s'est accéléré depuis 2011 et la demi-finale de Coupe du monde jouée contre les Etats-Unis, qui a battu des records d'audience. La popularité du foot féminin français ne cesse de croître : de trente mille licenciées il y a vingt ans, on est passé à cent quatre-vingt mille aujourd'hui, soit 7 % du total. C'est peu, mais on partait de (très) loin. « *Et ça a progressé de 10 % chaque année, et même de 13 % depuis la victoire des garçons en Russie en 2018* », se réjouit Brigitte Henriques. Même si le chemin reste long.

« *Il est toujours difficile pour une jeune fille d'intégrer le jeu dans les cours de récré, encore plus d'obtenir une vraie place sur le terrain, déplore Laurence Prudhomme-Poncet. Les clubs féminins peinent encore à trouver des stades pour jouer et s'entraîner, la majorité des horaires étant octroyés aux équipes masculines. Et en dehors des événements majeurs (Coupe du monde, Euro, Ligue des champions), le public reste peu nombreux dans les stades.* »

Les femmes sont encore trop souvent assimilées à des objets du désir masculin, à l'image des campagnes de la FFF ces dernières années, qui avait par exemple pris pour ambassadeur le mannequin et alors épouse de joueur Adriano Karembou. Récemment, lors de l'attribution du premier Ballon d'or féminin, le DJ Martin Solveig a demandé à la lauréate, Ada Hegerberg, de « *twerker* », du nom d'une danse sensuelle et explicite. Refus poli mais ferme de la footballeuse, accablée par ces propos sexistes. Y a encore du boulot.

Télérama - Par Richard Sénéjoux - Publié le 07/06/2019.